

Fulgence, *Virgile dévoilé*, traduit, présenté et annoté par Etienne Wolff, suivi de Pseudo-Fulgence, *Sur la Thébaïde*, Isidore de Séville, *Etymologies* (extraits), Bernard Silvestre, *Commentaire à Martianus Capella* (préface), Boccace, *Interprétation de la Comédie de Dante* (extraits), traduits, présentés et annotés par Françoise Graziani et Etienne Wolff, postface de F. Graziani, coll. « Mythographes », Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, 220 p.

C'est une heureuse entreprise que la publication de ce dossier de textes documentant l'herméneutique médiévale profane. L'*Expositio Virgiliana continentiae* a constitué, avec le commentaire de Servius, *In Vergilii Aeneidos Commentarius*, et la biographie de Donat, le fondement de la lecture et de la survie de Virgile au Moyen âge et jusqu'à la Renaissance où ces textes étaient souvent réunis. L'usage de Virgile qui y prévaut nous est devenu tellement étranger qu'il est captivant d'y être confronté, et plus généralement, grâce au dossier joint, à un mode de rapport au texte déroutant, auquel nous devons pourtant en grande part le sauvetage de nos classiques.

D'abord, qui était ce Fulgence dont nous avons trois ? Sans retracer la démonstration savante d'Etienne Wolff, disons qu'on est fondé à distinguer Fulgence le mythographe (Ve ou Vie siècle, sans doute en Afrique), auteur du commentaire virgilien ici traduit et de *Mitologiae* de parution prochaine dans la même collection, du pseudo-Fulgence à qui reviendrait le *Super Thebaiden*, ici intégralement édité, et de l'évêque Ruspe saint Fulgence (468-533), souvent confondus depuis le IXe siècle. L'interprétation allégorique établit un rapport aléatoire entre les récits mythiques et un texte poétique, sauvant l'un et l'autre par cette relation ténue. Il ne s'agit pas d'une interprétation verbale, qui expliquerait le texte mot à mot, puisque la condition de l'intérêt pour le texte est que l'on présuppose en lui un sens caché, voire une sagesse profonde. L'immoralité des auteurs païens était ainsi compensée par l'attente d'une révélation compatible avec la vérité chrétienne, bien que différente de celle-ci. Pour authentifier sa lecture, Fulgence met en scène Virgile qui lui expose la signification morale de l'*Enéide*, qu'il convient de lire comme une allégorie de la vie humaine. Le procédé repose sur une mise en équivalence de parties du poème avec les séquences de la vie humaine au sens d'un apprentissage, l'analyse de détail de certains vers ou le plus souvent de certains mots ne venant que confirmer après coup le principe de la lecture. Ainsi, dès l'incipit du poème « arma uirumque cano » peut-on identifier la 'vertu' et la 'sagesse', soit le corps et l'intellect à former, alors que « Trojae qui primus ab oris/Italiam » introduit, par 'primus' lu comme 'princeps', le jugement de la 'substance ordonnatrice' (p.48-49). Les trois fonctions de 'posséder, diriger et orner' sont ainsi posées d'emblée, auxquelles correspondent l'apprentissage des capacités naturelles et intellectuelles jusqu'à l'accomplissement de la *felicitas*. Comment cette structure se retrouve-t-elle dans l'*Enéide* ? Fulgence voit ainsi dans les premiers livres l'enfance, du naufrage de la naissance aux désordres de la passion (IV), puis l'apprentissage intellectuel, principalement prodigué par la Sybille (VI), enfin l'application dans les combats mondains (VII-XII). Le rameau d'or est ainsi la science dont l'esprit doit s'emparer, 'ramus' étant rapproché de l'écriture etc. A côté du sens général prêté au texte, on rencontre des exégèses de mots ou d'expression dont la fonction est d'entériner l'interprétation. En particulier pour l'auteur de la *Thébaïde*, l'analyse étymologisante des mots et des noms ouvre la voie au sens caché, selon des manières largement diffusée par Isidore. Les deux procédés herméneutiques permettent une innovation sémantique à partir d'une exploitation du texte premier dont on prétend exhiber le véritable sens: Virgile intervient ainsi chez Fulgence pour préciser qu'il ne cherche pas à expliquer ce qu'il devrait penser, mais ce qu'il a pensé (p. 62-63).

Chez Boccace, c'est une forme de revendication de la vérité poétique que l'on rencontrera : l'interprète est donc invité à retrouver sous le mensonge de la fable la leçon de sagesse ou de morale qu'elle abrite, plaidant du même coup pour le langage 'recherché' (esquisito parlare) de la poésie,

inventé pour protéger de la divulgation les vérités des premiers poètes théologiens. Les extraits des *Esposizioni sopra la Comedia di Dante* proposés par F. Graziani contiennent ces célèbres théories sur la poésie (autrement présentées aussi dans les *Genealogiae Deorum* du même auteur) et sa légitime obscurité ainsi que leur contrepartie herméneutique dans l'explication de Dante. Reprenant les brèves indications de l'*Épître à Cangrande* (de Dante : elle figure, éditée en 1993 par Thomas Ricklin, dans l'édition des écrits philosophiques de Dante publiés sous la direction de Ruedi Imbach à Hambourg chez Felix Meiner en 7 volumes, 2009 – mais elle est parfois analysée comme partiellement apocryphe ou retravaillée par Boccace lui-même, ainsi récemment Carlo Ginzburg dans « L'épître à Cangrande et ses deux auteurs », *Po&Sie* 125, 2008, p. 127-142), Boccace distingue l'écorce du poème de son véritable contenu, la lecture s'efforçant « d'avere ritrovata la cara gemma nella spazatura nascosa » (p. 140). La distinction du sens littéral et du sens allégorique (ou encore moral) s'origine ici. La polysémie revendiquée n'invite cependant pas le lecteur à l'arbitraire d'une lecture trop inventive (une tentation de la postface, p. 194), mais d'un effort pour ressaisir le sens effectivement visé, ainsi de la lecture christologique pour les chrétiens (contre l'idée que l'Écriture aurait un nez de cire, p. 162) : « la variété des sens, écrit Boccace, est précisément ce qui ouvre la vérité cachée sous le voile des choses saintes, et [...] nous ne pourrions pas y accéder si nous voulions toujours donner à une même chose une seule signification » (p. 163), ce qui, plutôt qu'une apologie de la polysémie pour elle-même, exprime une plus grande attention portée aux usages du langage. Néanmoins, la réhabilitation de la poésie entreprise par Boccace s'effectue en vertu de sa vérité cachée, en consonance avec une pratique de l'interprétation passant rapidement au-delà de l'écorce littérale, identifiant la poésie avec une puissance mythogène, créatrice de récits et de suggestions plutôt qu'inscrite au ras des mots (une lecture attentive aux nuances significatives peut cependant observer un déplacement de la vérité au sens, de l'image de l'écorce à celle du voile, du langage secret aux fables des vieilles femmes, auparavant méprisées, suggérant ainsi une orientation critique des derniers textes, voir Thomas Ricklin, « *Vetulae* et fables dans les *Genealogiae deorum gentilium* : Boccace entre Pétrarque et Dante », dans J. Biard et F. Mariani Zini (éds.), *Ut philosophia poesis. Questions philosophiques dans l'œuvre de Dante, Pétrarque et Boccace*, Paris, Vrin, 2008, 191-211). Savamment présenté et annoté, mais sans surcharge, donnant utilement les textes originaux latin et vulgaire, muni enfin d'un quadruple index (auteurs, mythologie, étymologies et surtout vocabulaire exégétique), l'ouvrage ne nous dévoile peut-être pas grand-chose de Virgile, mais beaucoup des pratiques oubliées de l'interprétation qui continuent de sommeiller en nous. Ce beau travail de médiation est à saluer.

Denis Thouard

CNRS, Centre Marc Bloch, Berlin